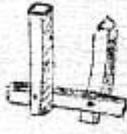
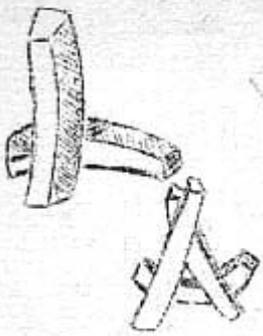


M^r Lampion

ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

Gérant: R. Thomas



N° 1



CCP. LILLE - 1910. 81

EDITORIAL

L'EVENEMENT

- Les Chefs d'Etats angoissés qui se penchent sur les problèmes,
l'oeil fixe et les mains au dos,
Les ambassadeurs fiévreux qui promènent leurs dossiers,
par air, par mer et par terre,
Les diplomates ambulants qui promènent leurs épouses, à pied, à cheval,
du nord au sud, du sud au nord,
ont envahi le tapis vert, exposé leurs problèmes, et dit du mal de leurs
voisins.
- Est, ouest, guerre ou paix, axes et blocs; rien n'en sortait;
quand quelqu'un, tout bêtement, a dit: "Le saviez-vous ?"
- LA RIGUINGUETTE reparait...

+ +

- Les Stratèges aux feuilles d'or qui déclanchent le tonnerre,
et font tomber la foudre,
Ces Messieurs de l'Etat-Major, qui barbouillent les cartes
et font tinter leurs médailles,
Les Capitaines pétulants -pan! pan!- qui font parler la poudre,
ont examiné la situation.
- Logistique et balistique, trajectoires et balançoires, coups d'épée
et son du canon. "J'attaque et je déborde, je cisaille et je mitaille"
La bataille était perdue. Mais l'estafette de Marathon, dans un
dernier élan -elle avait marché longtemps- s'est écriée en arrivant:
- LA RIGUINGUETTE reparait !

+ +

- Les savants au front plissé, qui vieillissent à l'ombre des alambics
en fleurs,
Les techniciens casqués qui travaillent la ferraille,
Les attrapeurs de Lune aux faces blêmes
ont révisé leurs théorèmes, compté, mesuré, supputé:
"C'est raté, un étage s'est dévissé, la fusée passe à côté!"
- Et pourtant le message est arrivé: Bip, bip,
- LA RIGUINGUETTE reparait !

+ +

Elle est pleine d'esprit, cette RIGUINGUETTE qui choisit, pour
venir au monde, toute pimpante et guillerette, le moment des marrons
vernissés et des feuilles voyageuses; cette RIGUINGUETTE, insoucieuse
des guerres froides, des bruits de bottes au lointain et des perceurs
de nuées.

LA RIGUINGUETTE reparait. Elle apporte à ses amis, en cet octobre
1959, pour toute une année qu'elle souhaite heureuse, une ample provi-
sion de sourires, de jeunesse et de fantaisie.

Bonne chance!

R. THOMAS

CHERS LECTEURS

Comme chaque année à cet instant, une nouvelle équipe de journalistes se propose de vous distraire, de vous informer de la vie à l'E.N, vous instruire, qui sait? Avant toute chose, nous rendons à nos prédécesseurs les hommages qui leur sont dûs, en toute vérité et justice. Et, aussi vite, nous vous remercions de l'aide que vous ne manquerez pas de nous donner, nous en sommes certains.

Certes, chaque début d'année scolaire, comme nous vous le faisons remarquer, voit arriver des jeunes gens d'attaque, frais, dispos, qui, s'ils ne vous promettent monts et merveilles, ne vous en promettent pas beaucoup moins. Le déroulement de ces dernières années a vu l'effondrement de ces châteaux en Espagne, devant lesquels nous béâmes parfois? Ce n'est, bien sûr, pas notre rôle de reprendre maintes critiques déjà formulées. Si nous sommes modérés, croyez bien que ce n'est pas pour protéger nos arrières, Dieu nous en garde! Nous avons mieux que cela pour ne pas démeriter: nous ne vous jurons rien, certains, ainsi, de n'avoir rien à nous reprocher par la suite, si nous échouons. Encore faut-il que nous nous comprenions parfaitement: aucun serment, des promesses modestes. Avant tout nos espoirs sur vous, chers Lecteurs qui serez nos contribuables, nous allons voir comment.

Nous avons décidé de réorganiser la vieille machine que constituait la "RIRUINGUETT". En ce qui concerne les méthodes de travail, rien ne change, nous ne vous demandons, certes, pas de taper, d'imprimer, d'expédier le journal à notre place! Mais nous établirons un certain compartimentage dans notre publication de manière à intéresser tous les lecteurs possibles. A côté des rubriques traditionnelles: voyage, sports, jeux, nous introduisons, ou pour être juste, nous réintroduisons une rubrique littérature et cinéma (ciné-club, commentaires, etc...) quelques pages concernant la vie de l'Ecole, de la Coopé et, à la fin, ce que nous appellerons une Tribune Libre; c'est à dire que, si quelque sujet vous préoccupe, à quelques restrictions près bien entendu, vous l'exposez; si cette même question trouve des réponses autres que celle (ou celles) proposée, nous nous ferons un plaisir de les publier.

Nous pensons aussi aux Anciens pour qui un journal strictement normalien n'aurait que peu d'attrait. Nous avons donc à coeur de leur réserver une place chez nous.

En conclusion, nous vous demandons A TOUS (TTS) de nous aider. En retour de quoi, il nous sera possible de vous présenter régulièrement un journal bien tenu, INTÉRESSANT, et qui sera votre. Pour cela toutes les bonnes volontés seront nécessaires, car vous ne voudriez pas voir quatre ou cinq normalots transformés en "machines à pondre" des articles; ce qui serait nuisible à leur équilibre psychiques, et insupportable pour vous.

Amis Lecteurs à vos plumes! Nos machines attendent votre littérature. N'hésitez pas ni ne lésinez! Que diable! Dans l'Enseignement on n'est pas avare.

AVIS

Comme tous les ans, le Ciné-Club est heureux de vous offrir un programme qui, cette année, sera particulièrement copieux. Jugez-en par quelques titres que nous vous livrons au hasard :

"Les Désespérés"

"Belles de Nuit", le grand film de MARCEL CARNE

"Nous sommes des Assassins"...

Et aussi bien d'autres chefs d'oeuvre du cinéma français et étranger. N'OUBLIEZ PAS DE VENIR NOUS DIRE !

Pour vous inciter à continuer ...

Un Français, un Allemand et un Ecossais (j'allais oublier le Chinois!) entrent dans un café. Ils commandent quatre jus de fruits. Dans chaque jus de fruit, comme par hasard, tombe une mouche. Le Français jette le jus de fruit et la mouche. L'Allemand jette la mouche et boit le jus de fruit. Le chinois boit le jus et mange la mouche. L'Ecossais boit le jus et ... vend la mouche au Chinois... (recueilli par STYRON IPA)

INAUGURATION...

Dans une petite commune, on a inauguré un abreuvoir public. Naturellement un banquet a suivi cette cérémonie. A la fin du repas, le maire se lève, une coupe à la main.

"Mes chers amis, dit-il, je ne vous ferai pas de longs discours. Pour fêter cette belle journée, je me contenterai de vous dire que je bois... que je bois... que je bois ... à l'abreuvoir !

.....

VINDICATA...

Le père et ses sept fils sont en embuscade dans le maquis, corse bien entendu, carabine au poing. Mais l'ennemi tarde à paraître.

"Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!" s'écrie alors le père d'un ton inquiet; ...

.....

IMAGES D'ESPAGNE (1)

Souvenirs du voyage de promotion
1959

Samedi 11 Juillet 1959 -

Il y eut bien quelques contretemps au départ : les valises du directeur oubliées dans le car à la porte de la gare, et ce diabolique wagon 28 du train de 14 h 16 qui nous était destiné, et que nul ne vit ; il y eut dix minutes de retard non prévues, et ces casse-croûtes imposants qu'on n'arrivait pas à caser dans les bagages... Mais ce n'était rien, en comparaison du torrent de liberté et de bonne humeur qui coulait sur les quais de la gare d'ARRAS par ce beau samedi de juillet, et dans ces compartiments de 1^{ère} classe, qu'en désespoir de cause, la S.N.C.F. nous avait octroyés...

Photos de presse, adieux aux professeurs qui nous ont accompagnés jusqu'au train, et départ heureux, enfin, à travers la chaude lumière de l'après-midi et la blondeur des moissons, vers PALMA-la-DOUCE.

Les derniers regards qui se posent sur les paysages familiers de la région se teintent un moment de nostalgie, comme il se doit, mais retrouvent vite l'éclat que provoque la quête de l'inconnu.

A PARIS, le groupe se disloque ; chacun, par ses propres moyens, comptant ses bagages et luttant contre la montre (la course au Trésor) gagne le premier objectif : la gare d'Austerlitz.

Là, dès 18 heures, s'opère un premier regroupement ; les employés du C.E.T. (traduisez Centre d'Etudes Touristiques, c'est-à-dire l'Agence sous le pavillon de laquelle nous voyagerons) distribuent les dossiers individuels : feuille de route, informations et recommandations, documents touristiques ; les valises s'adornent d'étiquettes bleu-noir marquées du sigle C.E.T. et d'une cigogne voyageuse ; c'en est fait, nous sommes désormais pour le meilleur comme pour le pire (que le sort nous en préserve !) les voyageurs du 1651, désignés pour le train 11031, départ 19 h 50, 2^{ème} classe, voiture 20. Tant d'impératifs n'excluent pas la fantaisie, cependant, et, quand il se présentera, l'accompagnateur de l'Agence se plaindra de ce que les normaliens, cédant aux affinités électives, se sont installés, dans les compartiments, partout, sauf aux places qui leur étaient assignées -un peu arbitrairement- par le bureau de l'Agence ...

Départ de PARIS, donc, à 19 h 30, après provision de journaux, de boisson pour le dîner et de courage pour une nuit inconfortable.

Ironie de l'Histoire : AUSTERLITZ pour nous, c'est un coucher de soleil et le début de la campagne d'ESPAGNE ; que Napoléon nous pardonne !

Les allées et venues dans les couloirs se calment bientôt, et le sommeil -léger, sans doute, et entrecoupé de rêves bizarres- envahit le train ; il fait très chaud, les sandwiches copieux ont donné soif, et, si l'on descend sur le quai aux AUBRAIS, à CHATEAUROUX, à LIMOGES ou à BRIVE-LA-GAILLARDE, c'est moins par souci d'information géographique que pour remplir aux fontaines la bouteille d'eau fraîche salubre.

CAHORS, MONTAUBAN, voici TOULOUSE dans les premières lueurs du jour : la fin du voyage au bout de la nuit.

Dimanche 12 Juillet -

Arrivée à TOULOUSE-MATABIAU à 4 h 25, dans la brume et la fraîcheur du matin ; il a plu légèrement, un peu plus tôt, et c'est avec un plaisir évident que chacun respire, au sortir du train un air pur un peu frisquet qui rafraîchit les idées.

Petit déjeuner à l' Hôtel Terminus ; attente des cars qui ne tardent pas à dessiner sur la place un rodéo pétaradant ; d'ici partent tous les voyageurs pour l'Espagne affiliés au C.E.T. ; c'est-à-dire environ 400 touristes (jeunes pour la plupart) inscrits pour les BALEARES, la COSTA BRAVA, LE TOUR D'ESPAGNE, LA DECOUVERTE DE L'ESPAGNE.

Nous embarquons dans "La Flèche Bleue", conduite par un brave homme de chauffeur, prudent, équilibré, maître de lui-même ; notre accompagnateur, délégué par le C.E.T., MICHEL, un grand garçon blond, souriant et dévoué, se présente et nous donne quelques précisions sur le voyage.

Nous traversons TOULOUSE endormie -il est environ 5 h 30- et nous dirigeons vers le sud ; les paysages sont encore ouatés de brume ; par endroits nous traverserons des zones (courtes, heureusement) de brouillard.

Le soleil apparaît vers 6 heures et brille sur les vignes, les cyprès, les mûriers, les pêcheurs et les acacias ; nous sommes maintenant dans la vallée de l'ARIEGE épanouie en plaine riche et verdoyante ; après le VERNET, AUTERIVE, SAVERDUN "ancienne ville celtique et gallo-romaine", nous traversons la rivière d'ARIEGE en direction de PAMIERS.

Les moissons se font ou se terminent ; les avoines ondulent sous la brise matinale ; cerisiers, maïs (un silo de têtes de maïs à LE VERNET), route bordée de marronniers, fermes aux toits de tuiles demi-rondes, et là-bas, vers l'ouest, les collines boisées de l'ARIEGE qui ferment l'horizon.

Passage à PAMIERS à 6 h 35 ; coup d'oeil sur le clocher octogonal de la cathédrale très martiale (12^e-14^e siècles, architecture fortifiée) ; murs de galets roulés : ils sont caractéristiques de la vallée et se retrouveront en ESPAGNE.

FOIX, chef-lieu du département, n'est qu'à 38 mètres d'altitude ; la ville -7 000 habitants- est douillettement installée au creux des monts, au pied de son château dont on aperçoit, à gauche, sur une éminence, les trois tours grises.

La vallée se resserre bientôt ; les buttes, les mamelons, les éperons se multiplient et préfigurent la montagne dont on aperçoit les horizons bleutés, au lointain, dans le soleil ; les villages et les fermes se perchent sur les hauteurs ; progressivement, les sommets des PYRENEES se détachent et dominent le paysage.

Une pancarte des Ponts-et-Chaussées signale aux automobilistes que les cols sont ouverts à la circulation ; mais des traces de neige sont encore visibles dans les hautes vallées.

BOMPAS -(le bon passage)- : l'ARIEGE glauque serpente dans un val étroit tout verdoyant, au milieu des petites cultures.

(A suivre).

LA CHRONIQUE DU JAZZ...

.....

Je voudrais essayer dans les quelques numéros qui vont suivre, de donner aux amateurs de jazz, ou plutôt d'une musique que l'on nomme "JAZZ"; la musique la plus discutée, quelques renseignements sur celle-ci. Tout d'abord :

QU'EST-CE QUE LE JAZZ?

Un discophile qui ne vénère que Beethoven ou Chopin trouvera que le jazz n'est qu'un fouillis de notes aiguës ou criardes, une musique qui ne présente que désordre et antagonismes. Et pourtant ; ce qu'elle a de mécréant à leurs yeux, ne se confond pas avec son effronterie. Deux arts se confondent en elle : la composition et l'exécution ; et si l'on ne se contente pas de se laisser égarer par les contradictions et les apparentes confusions, bien des choses deviennent claires et le fond du système apparaît semblable à celui de tous les arts, un art qui dure depuis la traite des nègres, clandestine vers 1820 et qui n'a pas du tout l'air moribond.

Une mélodie de jazz comprend énormément de choses, allant de la simplicité de "Au clair de la lune", à la complexité d'ARNOOLD SCHONBERG ; l'harmonie apparaît comme une ordonnance verticale dans une fugue de Bach, ou comme une construction serrée, basée uniquement sur les tons entiers dans l'impressionnisme Debussy. Mais ne nous égarons avant de donner une définition synoptique du mot "jazz" ; examinons les définitions qu'en donnent certains musiciens eux-mêmes.

Pour GENE KRUPA : "Liberté complète et inspiré dans l'interprétation rythmique". Pour GILLES MILLER "quelque chose qu'il faut sentir, une sensation que l'on peut transmettre à d'autres". Pour CHIC WELB : "C'est comme aimer une fille, se bagarrer avec, puis la retrouver". Pour LOUIS ARMSTRONG "La façon dont j'estime qu'il faut jouer un an. Pour ELLA FITZGERALD : "Mais voyons, le swing, c'est ... enfin on le sent, en quelque sorte ... euh. Je ne sais pas moi...! On joue swing"... Les explications sont donc variées !.

Le Jazz n'est pas une musique folklorique américaine, car il ne vient pas d'Américains, mais de noirs d'Afrique du Sud ; il ne vient pas d'explications de certains fantaisistes (selon certains, jazz vient de Charles qui s'écrivit en abrégé "chass", d'où jass, et enfin jazz ; ou du verbe français "jaser". Le jazz est avant tout une musique de sentiment, d'émotion, de tristesse, de joie de vivre ; le musicien de jazz joue sans partition, avec son

coeur, en sensibilité ; ce qui l'entoure ne l'intéresse pas. Il cherche avant tout le "beat" ou swing que est une cadence ferme, transformant l'air le plus banal en sonorités claires ou profondes ; il en modifie la mélodie et parfois les accords. Il TRAVAILLE LIBREMENT. Puis vient l'inspiration, qu'il cherchera dans la nature ou dans les alcools (les stupéfiants parfois), comme Baudelaire. (Un grand musicien nommé CHARLES PARKER est mort, usé par les drogues). Ainsi le jazz c'est le swing et l'inspiration, inspiration seule et swing seul ne donnent plus jazz.

On trouve les racines de cette musique dans les compositions africaines (les noirs arrachés au sol natal de l'époque de la traite apportèrent avec eux leurs tam-tams, leurs danses et leurs chants), dans les composantes négro-américaines. Ils donnèrent la cadence avec leurs mains, puis la voix, qui marque elle-même la syncope et le spiritual apparut, dû surtout aux esclavagistes qui imposaient des chants pour le travail. Le "Spiritual" est en somme un chant d'espoir adressé à Dieu ; les composantes thématiques blanches (le spiritual a donné naissance au "blues" ; mais au XIX^e siècle, les noirs de Louisiane formèrent quelques orphéons qui remirent à la mode les polkas, quadrilles, etc... Ils accompagnent les mariages et les enterrements). Voilà la définition sommaire et les sources du jazz ; ensuite nous suivrons l'évolution de cette musique.

En conclusion, nous pourrions citer les paroles d'un ancien professeur de philosophie, M. Lucien PARSY qui disait : "En vérité, le jazz est venu, mieux que le cubisme, s'adresser à ce qui en nous avait soif de vigueur, mieux que le surréalisme qui fut un cul-de-sac, solliciter, selon une expression de J. P. SARTRE, la partie la plus libre de nous mêmes. En exprimant le drame négro il a fixé les inquiétudes et les clans d'un monde en bouleversement musicalement parlant, il a décrit une passionnante histoire que l'étude de ses plus grandes périodes fera, croyons-nous, ressortir".

PÔLENT. (19^e C)

.....

LE SAVIEZ-VOUS ? Un des plus étranges horloges publiques connues fut celle fabriquée à Francfort en 1878.

Chaque fois que l'heure sonnait, une petite porte s'ouvrait démasquant une main tenant un pistolet, et un coup de feu partait de l'arme.

L'auteur de cette curieuse horloge prétendait que son invention avait le pouvoir de "tuer le temps".

Il pleuvait sur la forêt qui en cet instant
 Gémissait puis éclatait en sanglots soudains
 Larmes froides sur ces troncs roides et fûts d'airain
 Chantonnantes apportant l'odeur du mauvais temps.

Tout à coup, sournois, monstre fugitif, Satan
 Surgit de sa noire demeure, il grognait,
 Le trident, le fouet à la main, il cognait,
 Cinglait et la nature et les êtres pensants.

Front de bronze, coeur du diable et main de fer
 L'Inhumain fuyait, derrière un voile de brume
 Le fleuve céleste, tonitruant, rouge d'écume,
 Le rapide et fugueux roule les âmes d'hier.

Le compas des heures grignote, paisible, la vie.
 Et mille lueurs illuminent la noire draperie
 Et le char du Phaéton se frane le ciel.
 Mais que le zéphyre caresse de sa main, les frères
 Créatures. Vie, ne sois qu'un immense Concert !

LE MAURICE (1^{er})

.....
 P S I R E S S.....

Pendant une partie de chasse, un chien, pour six fois, tombe en
 arrêt devant un coq de bruyère. Quand son maître eût tiré et manqué la ci-
 ble pour la sixième fois, le chien disparut ; puis il revint tenant dans
 sa gueule un coq de bruyère vivant !

Chargé de combler un ruisseau aux abords d'une base aérienne, dans
 le Nord des États-Unis, le conducteur d'un bulldozer abandonne son engin
 le temps d'aller déjeuner. Quand il revint, une famille de castors avait
 construit un solide barrage autour de la machine !

.....
 Une nation se compose de deux sortes de gens. Certains pensent
 que l'État peut entretenir tous les citoyens, d'autres demandent si
 tous les citoyens réunis peuvent entretenir l'État :

Un 1^{er}

PREMIERS CONTACTS

.....

Ils étaient neuf, comme les Neuf Muses, neuf petits garçons innocents qui prirent un matin gris de Septembre le chemin du Sanctuaire de la Pédagogie... Leur arrivée ne fut pas sans provoquer quelque émoi parmi les Vestales gardiennes du divin lieu. On vit des premières années, toutes nouvelles venues, s'effaroucher un peu de cette irruption pour le moins inattendue en cet endroit, pensez, neuf élégants bipèdes qui avaient laissé leur vélo et leurs complexes dans la cour d'honneur ! L'on caqueta, l'on pépia, l'on piaula des portes s'entrebaillèrent, laissant voir quelques minois vite remplacés par d'autres. Les aînées, déjà habituées aux bouillies normaliennes de la rue des Carabiniers D'Artois pour les avoir souvent rencontrées furent moins effarouchées mais non moins curieuses (la féminité ne perd pas ses droits). Enfin, on leur présente leur classe. Ces demoiselles très prévenantes leur avaient laissé les places du fond, entre les armoires et une rangée de normaliennes d'origine laonnoise, calmes, sérieuses, muettes, bûcheuses...etc ! Ainsi mûrés, emprisonnés loin du babillage futile, bourgeoisement cravatés, il ne leur restait plus qu'à endosser une blouse propre et à attaquer le premier cours de philo.

.....

Une sonnerie, un brusque remue-ménage, des rires serait-ce déjà Mr Lampin qui vient nous réveiller ? Non, c'était simplement l'heure du dîner. Assommés, bergsonnés, kantés, nietzchés, abasourdis, platonés, shop-nauerés, pilonés, ils ouvrirent un oeil, puis l'autre avant de réaliser. Cependant, l'estomac reprenant ses droits, les guida vers le réfectoire et comme la mangeaille adoucit les moeurs, les philosophes, à partir de ce moment, furent sinon assimilés, du moins ADOPTÉS.

"Les Philos"

LE COIN DES MATHÉUSES.

A l'E.N.F., tout le monde connaît la salle de gymnastique de l'E.N.G. et pour cause! Mais personne ne sait quelque chose de la vie de là-bas. L'E.N.G., c'est avant tout un immense bâtiment blanc... qui fait penser à un hôpital; les blouses qui s'y promènent (celles de ces Messieurs les "Maîtres d'étude") complètent harmonieusement le tableau; le préau, genre hall de gare, se trouve, dans ce cadre, hors style... Bizarre, cette sirène! On jurerait celle d'un bateau, en mer, par temps de brouillard. En parlant de mer, quelle mer de blouses grises! De quoi s'y noyer! Pourtant deux exceptions; une blanche (nous avons pu constater par la suite qu'elle habille un goal remarquable), et une bleue: celle d'un illuminé du juke-box!

Mais au milieu de ces blouses, -quelle déconvenue!-, où sont donc les "Nonors" bien "fringués" des sauteriers? Une cravatte rouge sur un polo vert ne peut passer inaperçue à nos yeux inquisiteurs. Remarquez qu'il existe d'autres mariages plus heureux: vert et bleu (tenue adéquate influençant la réussite des basketteurs), rouges et jaune (spécialité des bleus). Les ongles sales abondent; par contre des coiffures impeccables, les Normalots ayant toujours à portée de la main un peigne crasseux. Soyons justes! Quelques uns se distinguent: chemise blanche, cravate, gilet, l'air important, les deux mains sur la brioche naissante: tout le monde reconnaît ici les "fonctionnaires", -du moins se disent-ils tels!...

Notre entrée dans la classe fut "the same as" une entrée dans une glacière. Les Matheux avaient l'air congelés. Et c'est à croire qu'ils nous avaient prises pour des pestiférées: une rangée de tables nous attendait, séparée par une immense allée, celle des "Nonors". Quelle galanterie quand même!

Et leur cri de ralliement -ah pardon!- vivement le F=m gamma, qui remplace leur affreux tag tagada da tsoin tsoin!...

Ma périssoire est-elle d'ébène ?
 Doucement
 Elle m'emmène
 Fugitive cependant
 Et disant :
 Jac, lave tes entrailles
 De ces moirures
 Ordures
 Bavantes d'ombre. Sois Email,
 Cristal. Et je travaille
 Ou baille, ou rimaille
 Où ?
 Ici, là-bas, nulle part,
 Partout.
 Et partant
 Je laisse un coeur aimant.
 O suprême désarroi !
 Alors la bière m'enivre,
 Et j'oublie
 Que je veux vivre.
 Où ?
 Là-bas
 Partout.
 A Java,
 A Tahiti,
 A Paris,
 Où trouver l'aventure
 Et sentir la chaleur de tes lèvres ?
 Ecoute ce coeur qui murmure :
 "Panse ma plaie. Calme cette fièvre."

Les monstres illuminés
 Surgissent de la nuit,
 Et la pâle clarté
 Des réverbères roidis,
 Douce écharpe molle
 Tombe doucement
 Sur les faces folles
 Des sombres passants.

Dentelles de pénombre
 Et frange d'ombre
 Jais sombre et rillant
 Enluminant
 La noire draperie

Inconnu écoute ces
 Ronnements de tendresse
 Ivresse
 Des interminables baisers
 Plaintes des coeurs
 Amères, douces douleurs
 De l'abandonnement complet
 Et des mouvements osés.

O nuit
 Route de suie
 De la campagne
 Endormie sous la montagne
 De l'ennui, de la torpeur de la lan-
 gueur
 Oh, combien tu m'écoeures
 Quand, sous la voûte constellés,
 J'ai l'impression que je meurs.
 Et j'ai peur
 Pour toi mon Aimée,
 Pour nos nuits de ville ; enchantées.

LE COIN DES MATHÉUSÉS.

A l'E.N.F., tout le monde connaît la salle de gymnastique de l'E.N.G. et pour cause! Mais personne ne sait quelque chose de la vie de là-bas. L'E.N.G., c'est avant tout un immense bâtiment blanc... qui fait penser à un hôpital; les blouses qui s'y promènent (celles de ces Messieurs les "Maîtres d'étude") complètent harmonieusement le tableau; le préau, genre hall de gare, se trouve, dans ce cadre, hors style... Bizarre, cette sirène! On jurerait celle d'un bateau, en mer, par temps de brouillard. En parlant de mer, quelle mer de blouses grises! De quoi s'y noyer! Pourtant deux exceptions; une blanche (nous avons pu constater par la suite qu'elle habille un goal remarquable), et une bleue: celle d'un illuminé du juke-box!

Mais au milieu de ces blouses, -quelle déconvenue!-, où sont donc les "Nonors" bien "fringués" des sauteriers? Une cravatte rouge sur un polo vert ne peut passer inaperçue à nos yeux inquisiteurs. Remarquez qu'il existe d'autres mariages plus heureux: vert et bleu (tenue adéquate influençant la réussite des basketteurs), rouges et jaune (spécialité des bleus). Les ongles sales abondent; par contre des coiffures impeccables, les Normalots ayant toujours à portée de la main un peigne crasseux. Soyons justes! Quelques uns se distinguent: chemise blanche, cravate, gilet, l'air important, les deux mains sur la brioche naissante: tout le monde reconnaît ici les "fonctionnaires", -du moins se disent-ils tels!...

Notre entrée dans la classe fut "the same as" une entrée dans une glacière. Les Matheux avaient l'air congelés. Et c'est à croire qu'ils nous avaient prises puor des pestiférées: une rangée de tables nous attendait, séparée par une immense allée, celle des "Nonors". Quelle galanterie quand même!

Et leur cri de ralliement - ah pardon! - vivement le $F=m$ gamma, qui remplace leur affreux: tag tagade da tsoin tsoin!...

L'ANNÉE SPORTIVE...

L'an dernier, aucun titre n'est échu à l'E.N., que ce soit en foot, volley, hand ou basket-ball. Certes, les titres ne passeront pas loin, notamment en hand-ball junior, dont l'équipe fut battue en finale par l'E.N. Douai, en basket junior dont l'équipe ne fut battue que de cinq points, en finale départementale, par les redoutables Boulonnais. En foot-ball, résultats moyens : les juniors furent battus en quart de finale et les seniors en demi finale, en basket senior, défaite magnifique de 14 points devant l'équipe qui devait être championne de France OSSU.

Seul en Athlétisme, Serrazin (champion d'Académie de saut en longueur) nous rapporta un titre que l'on doit plus à des qualités individuelles qu'à des qualités collectives.

Pourquoi ce peu de résultats? La faute en est à un manque de persévérance dans l'entraînement, une trop fréquente assiduité aux bureaux de tabac, une crainte non justifiée du mauvais temps, les pantoufles, les cartes, et j'en passe...

Allons, Normalots; réveillons nous! Il nous faut des titres pour redorer le blason de l'E.N.

Quelles sont les équipes qui ont des chances certaines de conquérir une "breloque"?

- En basket, l'équipe junior paraît redoutable; un bon entraînement devrait la mener très haut.
- L'équipe senior doit aussi pouvoir s'en sortir.
- Quant aux cadets, il ne faut pas trop en demander car ils n'ont pas encore l'habitude des matches et de l'esprit normaliens, si beau quand il est défendu avec cœur.
- En foot, l'équipe senior doit pouvoir accomplir des prouesses, de même que l'équipe junior, si toutefois l'entraînement ne fait pas défaut.

- En hand, l'équipe junior doit réussir là où ils échouèrent de peu. Voilà la situation en ce début d'année scolaire. Elle n'est pas catastrophique, loin de là; elle peut devenir brillante. Comment? Il suffit que les sportifs sortent de leur apathie, et, aussi, qu'ils se sentent soutenus par les autres Normaliens:

Une bonne galerie réfrène l'ardeur des adversaires; et il serait bon que tous les gars ne se désintéressent pas de la noblesse du Sport.

Normaliens, les sportifs comptent sur vous, et vous pouvez compter sur eux pour vous satisfaire!

ENIGME POLICIERE....

Monsieur DELATTRE vient à se plaindre au Commissaire ROULETABILIE d'un vol commis dans sa maison. Il raconte le fait à l'Inspecteur. "J'étais dans mon bain. Il faut vous dire que tous les matins à 11h je prends un bain d'eau très chaude qui me met en forme pour toute la journée. Tout à coup, par la porte entr'ouverte, et au moyen de la glace qui se trouve en face de ma baignoire, je vis un homme, le visage masqué, s'emparer de mon argent dans le tiroir du buffet. Je bondis hors de ma baignoire, mais il ne menaça de son revolver, puis s'enfuit.

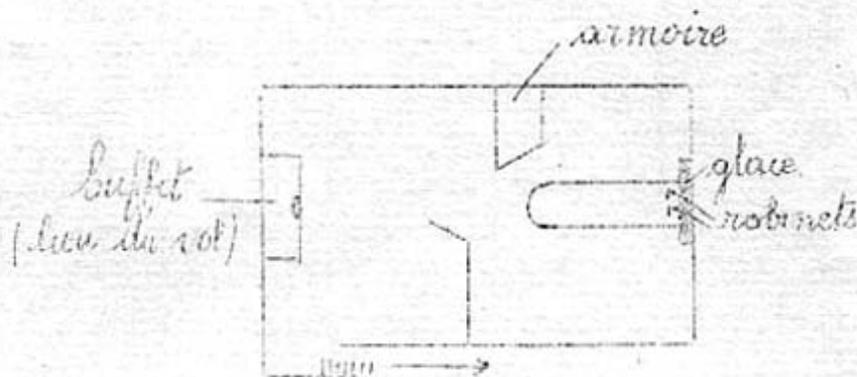
Le Commissaire fouilla le tiroir; pour les empreintes mais rien; dans celui-ci, il vit entre autre des papiers; une assurance sur le vol des quittances de gaz et d'électricité.

"Des soupçons ?" demanda-t-il à Mr DELATTRE.

"Depuis plusieurs jours il y avait un individu sur le trottoir, en face de chez moi; de plus je congédiai mon valet pour insolence sans lui payer son mois; c'est tout je pense".

Après réflexion de rouletabille, celui-ci arrête Mr DELATTRE.
POURQUOI?

PLAN DES LIEUX:

---
CHANTS d'AUTOMNE.

.....

Un des aspects les plus touchants de notre Mère Nature est cette façon qu'elle a de rougir avant de se dévêtir.

Le ciel était si beau ce matin-là que le vent d'Automne lui-même en sifflait d'admiration!

Il faut deux sortes de gens pour faire un monde: des poètes pour chanter les beautés de l'Automne, et nous pour les ratisser!

Aussi solitaire qu'un fantôme dans le brouillard!

SALLE DES VENTES.

Une vieille à l'entrée, noire, comme endeuillée, qui vous regarde, l'oeil sec au milieu d'un visage suant la misère et le deuil. Vieille femme qui ressemble comme un double à la mendicante espagnole, la main humble tendue, pourtant fière dans les habits que je lui prête et qui paraît avoir plus de reconnaissance pour qui ne la voit pas que pour celui qui lui fait don d'une aumône royale; pitié qui choque!

L'odeur aigre de corps échauffés mêlée à celle des vieux meubles empoussiérés; le regard triste d'un portrait oublié, vieilli... Des vêtements usés, des bibelots oubliés. Le bruit précis d'un marteau sur le bois d'un bureau. La voix indifférente du crieur qui surenchère avec lui-même. Sur ce fond sans couleur, dans un jour uniformément sale, en un groupe serré, les amateurs, coude à coude et pourtant ennemis, rapaces, rouges, impatients, fébriles ou faussement indifférents. On se dispute âprement, à coup de pièces de cinq francs, les reliques d'un temps ignoré. Pendulettes, lingerie féminine, bicyclettes, statuettes, pantalons, vaisselle... il y a de tout, pour rien. On s'acharne comme au baccara ou comme au poker, à faire monter l'enchère, pour jouer et jouir. Ce vieux phono (30Fr, 31, 32, 33, 36, 37, 40, ... 51, ..., 51... adjudgé!) inutile et qui finira dans une poubelle d'un bas quartier. Car ici c'est un peu la revanche des misérables qui se joue.

Dans la foule des rapaces quelques notes discordantes: une jeune fille émue, un vieux monsieur qui arbore une rosette, bien mis, et qui attend patiemment qu'on mette en vente la montre de sa compagne morte. Que ne peut-on imaginer?

Ne sent-on pas la présence lourde et gênante de ceux qui vinrent un jour tenter une dernière chance, ici, et qui s'en viennent chaque jour vérifier en pensée si leur "bien" n'est pas encore vendu. Ecoeurément! N'était cet aspect d'affaire que cela présentait, je regretterais presque d'avoir acheté comme un voleur, le cœur battant, ... cette garniture. Je fus tenté et voilà!

Un conseil, si vous avez un peu d'argent à dépenser, allez-y. Peut-être, si vous ne me ressemblez pas, ferez-vous une affaire. mais un conseil: laissez vos sentiments à la porte, sur le trottoir, avant d'entrer.

GUYO Jean-François (IV°B)

PENSÉE.

La beauté sans grâce est un hameçon sans appât...

N. de LENCLOS.

Plutôt qu'à toudis fair l'imbécile
Et passer pou ch'tien à m'domicile,
J'a réfléchi. J'su pas eun' bête,
Et j'vas quanger m'situation.
Hortense (c'est l'nom de m'prétendue)
Al barloque tout l'temps din ché rues,
Al s'in fout des col'a bartelle!
Et mi j'broute:ché toudis hue!
Al, chel galaf, -ché trist' de l'dir'-,
Al m'in donn' jamais un goupion.
Pourtant un pinart, je llé quère.
Mais j'su pas maît' à m'mason !
J'ai biau y fair' rentrer din s'tête
Qu'ché gins blagu'nt din ché corons,
Ché comm'si qué j'pinéro m'barête
Pour mi fair' cuire des pataquons!
Alors, -ché pas drôl'-, je m' débous'
Ed vir' qu'al s'implit s' bidon.
L' dir ed' tout, ché qu'al débourse!
Ch' port'monnaie fait l'accordéon!
Comm' j'a 'cor' un d'scrupul',
(m'n'honneur avant tout din l'fond)
J'va déménager pour la lune.
In imbauche, et j'connos ch'patron!
Quand in s'ra au d'sus d'elle,
Al pourra fair sauter ch' bouchon!
Et si j'l'archus point su'm' tête,
J'continura m'n'ascension,
Jusqu'au momin qu'al dit: "Baptist'
Déchins ! J'm'in va t'in donner"
Mais din sin coin, ell' pas si bête,
Al écoute mes réflexions.
Al dit: "si j'buvos tout, grand' bête,
Ché qu't'étes comm' un idiot.
Un homm' dot fair' vir' qu'y est ch'maît'
Mais pont passer pour un ballot.
A c't' heur', comm' j'vos qu'té t'arvinche,
In s're heureux à nous mason.
Quand yéra quét' causs' à boir',
A deux, Baptist', on partag'rons"!

SALLE DES VENTES.

Une vieille à l'entrée, noire, comme endeuillée, qui vous regarde, l'oeil sec au milieu d'un visage suant la misère et le deuil. Vieille femme qui ressemble comme un double à la mendicante espagnole, la main humble tendue, pourtant fière dans les habits que je lui prête et qui paraît avoir plus de reconnaissance pour qui ne la voit pas que pour celui qui lui fait don d'une aumône royale; pitié qui choque!

L'odeur aigre de corps échauffés mêlée à celle des vieux meubles empoussiérés; le regard triste d'un portrait oublié, vieilli... Des vêtements usés, des bibelots oubliés. Le bruit précis d'un marteau sur le bois d'un bureau. La voix indifférente du crieur qui surenchère avec lui-même. Sur ce fond sans couleur, dans un jour uniformément sale, en un groupe serré, les amateurs, coude à coude et pourtant ennemis, rapaces, rouges, impatients, fébriles ou faussement indifférents. On se dispute âprement, à coup de pièces de cinq francs, les reliques d'un temps ignoré. Pendulettes, lingerie féminine, bicyclettes, statuettes, pantalons, vaisselle... il y a de tout, pour rien. On s'acharne comme au baccara ou comme au poker, à faire monter l'enchère, pour jouer et jouir. Ce vieux phonographe (30Fr, 31, 32, 33, 36, 37, 40, ... 51, ..., 51... adjudé!) inutile et qui finira dans une poubelle d'un bas quartier. Car ici c'est un peu la revanche des misérables qui se joue.

Dans la foule des rapaces quelques notes discordantes: une jeune fille émue, un vieux monsieur qui arbore une rosette, bien mis, et qui attend patiemment qu'on mette en vente la montre de sa compagne morte. Que ne peut-on imaginer?

Ne sent-on pas la présence lourde et gênante de ceux qui vinrent un jour tenter une dernière chance, ici et qui s'en viennent chaque jour vérifier en pensée si leur "bien" n'est pas encore vendu. Ecoeurement! N'était cet aspect d'affaire que cela présentait, je regretterais presque d'avoir acheté comme un voleur, le cœur battant, ... cette garniture. Je fus tenté et voilà!

Un conseil, si vous avez un peu d'argent à dépenser, allez-y. Peut-être, si vous ne me ressemblez pas, ferez-vous une affaire. mais un conseil: laissez vos sentiments à la porte, sur le trottoir, avant d'entrer.

GUYO Jean-François (IV°B)

.....
PENSÉE.

La beauté sans grâce est un hameçon sans appât....

N. de LENCLOS.

Trifouillis-les-Alouettes

le 1^o Octobre 1959.

Mon cher fils,

Je mets la main à la plume pour t'écrire au crayon, car l'encrier est à sec. A la maison, nous avons tous été malades, le docteur est venu: nous sommes tous guéris: ce qui fait que depuis nous sommes en bonne santé.

Dimanche dernier, c'était la fête au village. Il y avait un concours de cochons; ton frère a obtenu un premier prix. Il y avait aussi la course aux ânes: j'ai pensé à toi, tu aurais certainement gagné!

Je t'ai fait des chemises neuves avec les vieilles de ton père. Je te les envoie. Quand elles seront usées, renvoie-les moi pour que j'en fasse de neuves à ta sœur.

Mon cher fils, j'espère que tu es un brave soldat comme ton père qui a eu quatre blessures, une au bras droit, une à l'autre à bout portant et une autre encore à l'arrière.

Tout le monde va bien, sauf ton grand-père qui est mort. J'espère te retrouver de même.

Ta mère.

L'ARAIGNE.

Elle est blottie au fond de son magasin, velue, et ventrue comme une épicière, au fond de sa toile, ses lunettes de fer à califourchon sur son nez vérou et davetoux. Qu'un client-mouche attiré par la bonne odeur d'une marchandise quelconque ou ébloui par icelle, entre, elle bondit dessus, faisant mouvoir ses longs doigts noueux aux ongles crochus, elle lui lance les fils gluants de son bonnet, le ficelle, le reficelle, le tourne, le retourne; il bougonne, se défend un peu, mais n'est pas long à se taire. Alors elle s'approche, doucement, et méthodiquement suce jusqu'au fond le contenu de son porte-feuille, elle le savoure, le palpe, ses gros yeux brillants parmi ses longs cils gris, et quand elle a terminé son œuvre assassine, elle retourne à l'affût, dans un coin, épiant d'autres victimes.

CUM BOUCHER (Philo)

UN NOM DE BERNARD SHAW.

Le célèbre auteur reçoit un jour une invitation ainsi formulée: "Taty X. restera chez elle mercredi de 4h à 7h.". Il retourne la carte à son expéditeur avec avoir ajouté: "Bernard SHAW aussi".

ELEVES-MAITRES LIVRES AUX ELEVES!

Un coup de sifflet!...La cour,un instant plus tôt,retentissante de cris et de jeux fusant de toutes parts,se fige...Les gosses deviennent graves;Charly et moi,nous nous regardons:nous ne sommes plus les mêmes:hier,encore potaches,aujourd'hui jetés dans la bataille"la carrière d'instituteur!"

Emotion,timidité de deux bleus,peur chronique par les ans entretenue..."Entrez...!".La classe,les élèves,ô combien petits,les tableaux au visage de Premier Octobre!

L'air était plein de souvenirs....

Adieu amphis!Adieu cours fastidieux!Adieu demi-somnolence permanente!A nous de jouer!A nous d'empêcher les autres de dormir et de chahuter!

Nous sommes pleins de souvenirs....

"Soyez fermes...!"Etre fermes alors que nous nous sentons une âme de gosse de quinze ans à son premier rendez-vous!Car,voyez-vous,futurs maîtres,conduire une classe de trente-cinq petits diables n'est pas spécifiquement "marrant!".

La pénombre s'installe au fond de la classe;la première prise de contact prend fin.

17 heures!Ouf!Les visages méfiants,pleins de cette curiosité de jeunes animaux,mourant d'envie de se gausser des "nouveaux",reflètent alors un certain respect;un désir de gentillesse.

Avons-nous déjà franchi un obstacle-petit il est vrai-et avons-nous -comme se plaît à le répéter certain philosophe- pris conscience de notre tâche,non pas"Hénaurme",mais combien ingrate?....

BURIN BOTTE (IV° A)

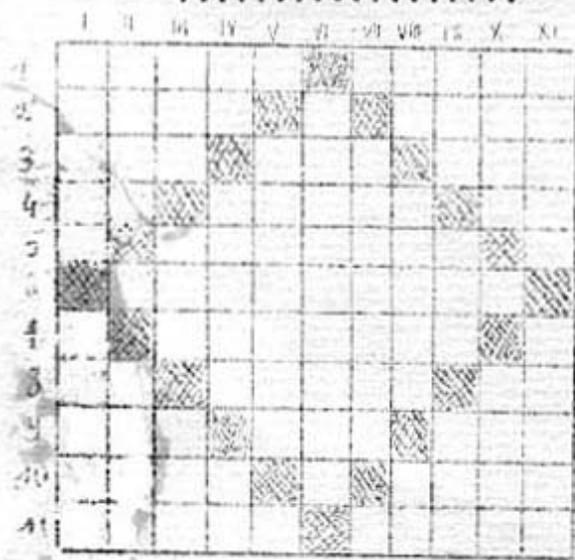
.....
SOYONS SPIRITUELS!

Sa Sainteté Jean XXIII,le nouveau souverain Pontife,passa,en qualité de nonce apostolique,plusieurs années à Paris où il acquit une grande réputation d'homme d'esprit.Voici l'un de ses mots les plus mémorables:

"J'ai remarqué,avoua-t-il un jour à son voisin de table,qu'à si une femme fait son entrée avec une robe d'un décolleté particulièrement osé,tous les yeux se portent,non sur la dame,mais sur moi!"....

.....
NOUS ATTENDONS ENCORE DES NOUVELLES DE L'ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURICES.....
La Rédaction.

MOTS CROISÉS
(réservé aux perspicaces)



Horizontalement-

- I-Consacrée; adverbe.
- 2-Gouffre; ancien nom de la choroïde.
- 3-Fleuve d'Afrique; possessif; pronom personnel.
- 4-Consonne doublée; en argot: gêne possessif.
- 5-Attouchement.
- 6-Forme de pavaner.
- 7-Chapeaux.
- 8-Fin d'infinitif; eaux; initiales d'un sculpteur français.
- 9-Voie; fin de participe; source de maux.
- 10-Boue; promet.
- 11-Ville de Yougoslavie; soldats.

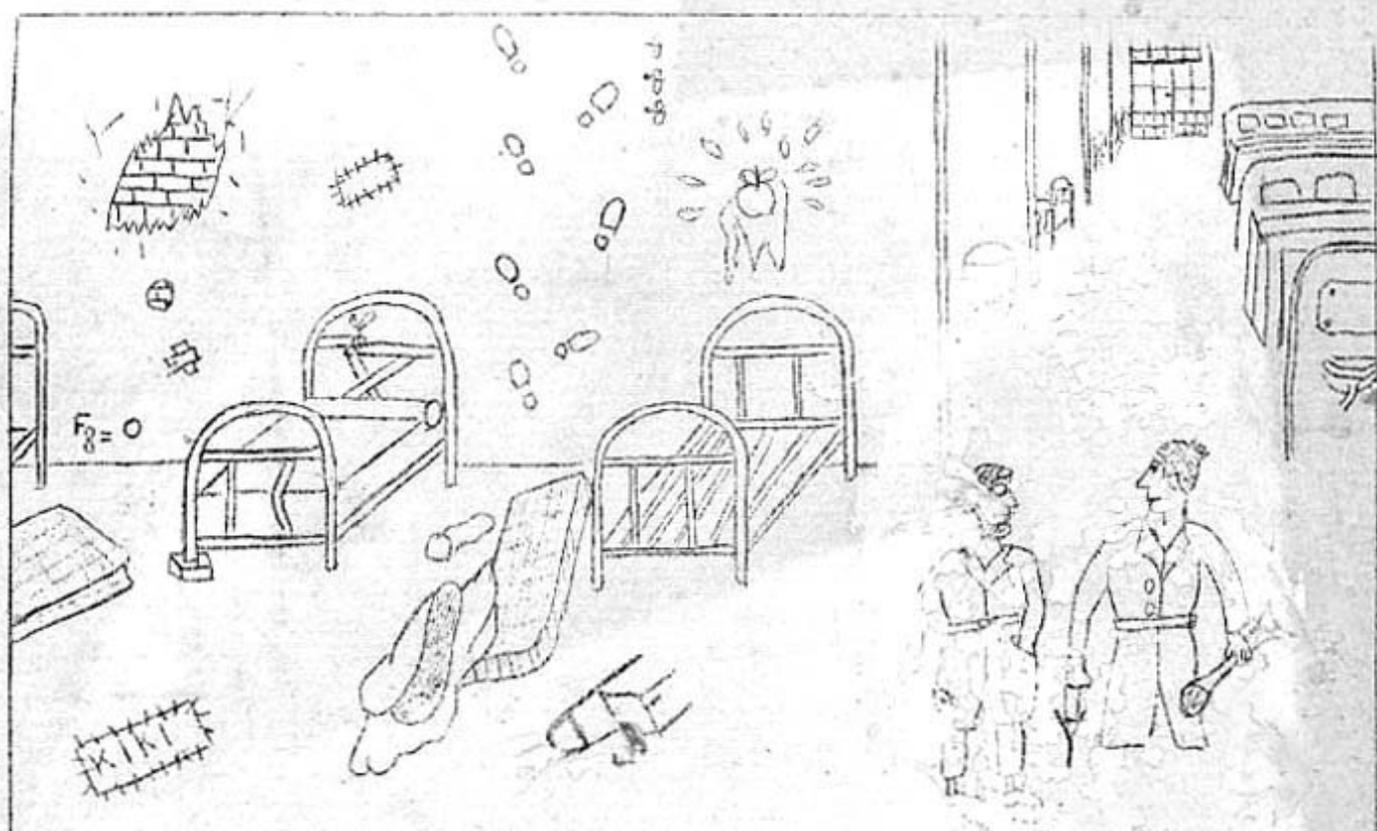
Verticalement-

- I-Grande penne; aïache marseillais.
- II-Qui concerne le mouton; frappas du pied.
- III-Fin de duel; tête; point cardinal.
- IV-Préposition; dans une forme de pavaner; voyelles.
- V-QUI n'est plus d'usage.
- VI-Concerts.
- VII-Formules magiques.
- VIII-Aperçu; fin d'une forme de caresser; marche!
- IX-Prière; début d'une ville de la Rhur; instrument à vent.
- X-Commencement de neutralité; célébra.
- XI-Terre d'aventures; patrie d'Adam de la Halle.

BAUDE (IV° A)

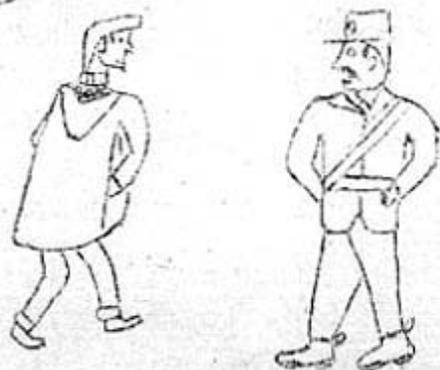
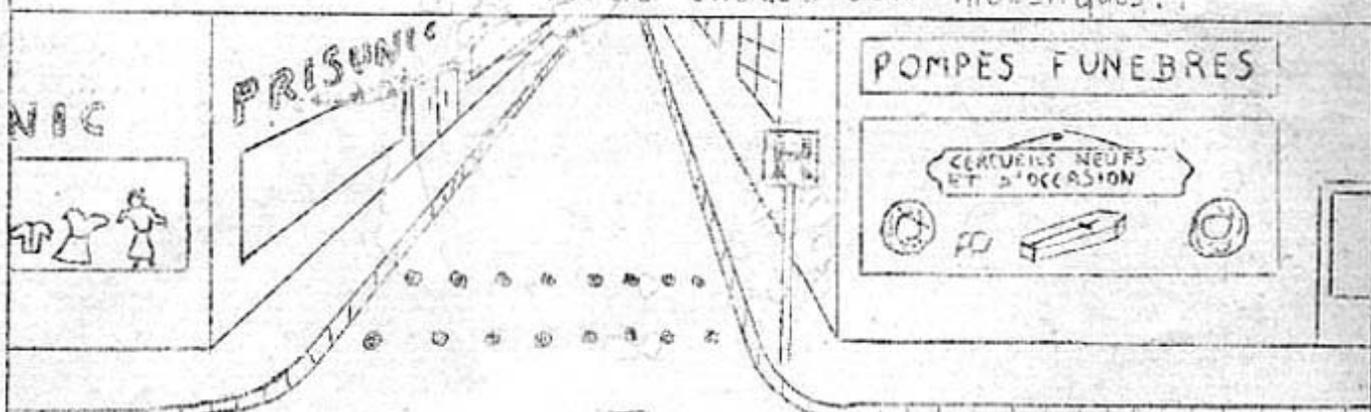
.....
CHEZ L'OCULISTE.

- "Je ne comprends pas l'étrange déformation de vos yeux".
- "J'ai trop fait de mots croisés. Alors j'ai un oeil qui regarde verticalement et l'autre horizontalement ! ..."



Cette fois, ça y est, elle est ouverte...

... la chasse aux moustiques!!



- Dites donc, Jeune homme, et les clous

kiki

- Euh... Ben, y sont là-bas, M'sieu l'Agent!!!